Document généré le 22 juin 2025 13:39

Revue d'histoire de l'Amérique française

# LITTLE, J. I., dir., *Love Strong as Death. Lucy Peel's Canadian Journal, 1833-1836* (Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, coll. « Studies in Childhood and Family in Canada », 2001), 229 p.

Marie-Ève Harbec

Volume 55, numéro 4, printemps 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/010453ar
DOI : https://doi.org/10.7202/010453ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Harbec, M.-Ê. (2002). Compte rendu de [LITTLE, J. I., dir., *Love Strong as Death. Lucy Peel's Canadian Journal, 1833-1836* (Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, coll. « Studies in Childhood and Family in Canada », 2001), 229 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *55*(4), 628–629. https://doi.org/10.7202/010453ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COOK, Sharon Anne, Lorna R. McLEAN et Kate O'ROURKE, *Framing Our Past. Canadian Women's History in the Twentieth Century* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001), 495 p.

**Q**uatre-vingt-quatre femmes et trois hommes ont collaboré à la rédaction de cet ouvrage, véritable mosaïque de destins de femmes canadiennes du xx^e^ siècle. Abondamment illustré et composé de courts articles (deux à cinq pages), *Framing Our Past* est une lecture aisée pour qui cherche des informations sur des sujets aussi variés que la pratique du *5 o'clock tea* au début du siècle ou le travail des femmes à la Scotiabank. Le recueil se veut une synthèse d'histoire populaire des femmes, ce qui a amené les directrices à recruter des collaborateurs de tous les horizons : l'histoire, l'archivistique, les sciences pures, la littérature, l'éducation, la muséologie, le droit, etc. L'éclectisme des genres aurait pu donner un résultat malheureux, mais la vaste majorité des auteurs ont choisi de traiter d'une thématique à partir d'une femme particulière ; les mini-biographies ont ensuite été regroupées sous six thématiques différentes, soit la vie quotidienne, la vie de famille, l'enseignement et la fréquentation scolaire, l'activisme politique, la santé et la science et, enfin, le travail. Comme le précise Alison Prentice en avant-propos, un livre d'histoire des femmes destiné au grand public manquait au Canada. L'approche qui a été choisie, combinant histoire populaire, histoire régionale et histoire académique, saura en satisfaire plusieurs. De plus, l'ensemble des articles réussit à couvrir la presque totalité du Canada, exception faite du Québec, presque absent. Il est tout de même rare qu'un ouvrage de synthèse canadien tienne réellement compte des Provinces maritimes, des Prairies et même des Territoires. Cette particularité ne fait qu'ajouter à l'aspect pédagogique de l'œuvre.

AMÉLIE BOURBEAU
*Département d'histoire*
*Université de Montréal*

LITTLE, J. I., dir., *Love Strong as Death. Lucy Peel's Canadian Journal, 1833-1836* (Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, coll. « Studies in Childhood and Family in Canada », 2001), 229 p.

**C**ette édition du journal canadien de Lucy Peel — rendue disponible à un plus large auditoire par J. I. Little — constitue la reproduction (en trois volumes) de la transcription, effectuée par ses descendants, des 33 lettres qu'elle rédigea sous forme de journal intime lors de son séjour au Canada.

Le récit de son aventure canadienne commence par sa traversée de l'Atlantique avec son époux en 1833 et se termine avec l'annonce de leur retour prochain en Grande-Bretagne en 1836. Les missives que Peel destinait à ses proches, demeurés dans la Mère patrie, racontent la tentative d'établissement du couple dans les environs de Sherbrooke. Sa vie quotidienne, celle de son mari Edmund et de leurs trois enfants, qui naîtront au Bas-Canada, sont présentées à travers les lunettes d'une femme d'origine privilégiée, britannique et anglicane.

L'introduction de Little situe l'expérience des Peel dans le contexte de l'histoire locale (colonisation de la région sherbrookoise). Se référant aux historiens majeurs en histoire des femmes, des relations de genres, de la famille, de la bourgeoisie, de l'impérialisme, etc., l'auteur de cette édition critique analyse succinctement l'information que fournit le journal de Lucy Peel sur la domesticité, sur son environnement économique, naturel, social et politique. De façon plus générale, il démontre toute l'importance que revêtent ces lettres pour la compréhension de la *gentry* britannique nord-américaine au début du XIXe siècle. Sa critique des journaux intimes et de la correspondance en tant que source — comme l'analyse qu'il fait des principaux thèmes abordés par L. Peel — renvoie surtout à des auteurs clés, sans trop pousser les débats historiographiques ou méthodologiques. Tel que présenté, le témoignage romantique proposé dans *Love Strong as Death* laisse toute liberté d'interprétation à de futurs chercheurs, ainsi qu'à un lectorat varié, intéressé à l'histoire locale, rurale, de même qu'à l'expérience de cette femme, pionnière, mère, épouse, fille, sœur et amie.

MARIE-EVE HARBEC
*Département d'histoire*
*Université McGill*